

# **PRIX DE LA CITOYENNETE 2009**

## **Textes des discours en français**

### **1. MARK ELCHARDUS, Président de la Fondation P&V**

Mesdames et Messieurs,  
Chers amis,

Nous décernons cette année le Prix de la Citoyenneté de la Fondation P&V pour la cinquième fois depuis sa création. Il s'agit donc d'un lustre. Ce mot vient du latin « lustrum », un rituel pratiqué tous les cinq ans par les censeurs de la république romaine qui consistait à faire le recensement de la population, c'est-à-dire vérifier quels hommes faisaient vraiment partie de Rome et étaient habilités au service militaire après avoir examiné le patrimoine de chacun et inventorié la population en catégories de fortune auxquelles étaient liées des droits politiques. Après un tel exercice, qui répartissait les citoyens, Rome avait évidemment besoin de quelque chose qui rassemblait les gens. Le terme « lustre » vient d'ailleurs de « lier ». C'est dans ce but que les citoyens – il ne s'agissait à cette époque que des hommes – étaient réunis sur le Champ de Mars et que les censeurs faisaient trois fois le tour de cette foule. Un cochon, un mouton et un taureau étaient ensuite sacrifiés pour s'attirer les bonnes grâces des dieux. Ce rituel devait permettre au peuple de se réconcilier après que cette pénible opération de recensement ait mis en lumière cette répartition. Vous remarquerez tout à l'heure que notre cérémonie aura en grande partie conservé ce caractère.

Permettez-moi tout d'abord de dire brièvement quelques mots sur la Fondation P&V. La mission principale de la fondation est de lutter contre l'exclusion sociale des jeunes. Comme c'est la cinquième fois que nous décernons ce prix, c'est également la cinquième fois que je commente, depuis cette tribune, les activités de la fondation. Par ailleurs, je me réjouis de voir, dans cette salle, un grand nombre de visages familiers, des personnes que j'ai pu saluer au cours d'une, de deux, de trois ou même des quatre précédentes remises des prix. Je ne veux pas assommer ces personnes et vous épargnerai donc la présentation de la Fondation P&V. Pour ceux qui viennent pour la première fois : soyez les bienvenus. Je suis très heureux que vous ayez pu vous libérer. N'hésitez pas à m'adresser la parole lors de la réception si vous souhaitez de plus amples informations sur la Fondation P&V.

Une des activités de la fondation est le Prix de la Citoyenneté. Ce prix récompense des personnes ou associations qui embrassent, de manière exemplaire, les idéaux de la Fondation et qui donnent ainsi forme aux objectifs poursuivis par la Fondation, à savoir œuvrer pour une société de citoyens actifs, émancipés qui s'investissent pour leur propre bonheur et bien-être, mais qui s'investissent également pour une société plus juste, pour une société plus égale, plus libre, plus digne pour chacun. Le Prix de la Citoyenneté est décerné à des personnes qui portent et réalisent, de manière particulièrement exemplaire, ces idéaux et qui aident les autres à les réaliser.

Le jury se compose d'une quarantaine de personnes qui proposent des candidats pour ce prix. Nous obtenons ainsi une liste de nominés sur la base de laquelle nous dressons une shortlist des candidats nominés au moins deux fois par les membres du jury. Ce dernier se réunit ensuite pour choisir les lauréats parmi cette shortlist. Les membres du jury sont tous des gens aux agendas fort chargés. Pas moins de 28 d'entre eux ont néanmoins assistés à cette réunion du jury. Vous trouverez d'ailleurs la liste des membres du jury dans le dossier de presse qui vous a été remis.

Après une discussion intense et approfondie, le jury a couronné cette année le travail, non pas de deux personnalités, mais de deux associations : Les Territoires de la Mémoire et Kif Kif. Il ressort de son rapport que le jury a délibérément opté pour des associations parce qu'elles jouent un rôle important dans la réalisation d'une citoyenneté active et critique, parce qu'elles accomplissent un travail qui est loin d'être évident et qu'elles doivent souvent consacrer pas mal d'énergie à la collecte de moyens de fonctionnement, parce qu'elles donnent du ressort à la société.

L'intolérance, le déni d'égalité, le manque de respect pour autrui sont monnaie courante. Chacun d'entre nous s'en rend un jour ou l'autre coupable. A moins qu'il y ait un saint parmi nous. Mais il y a des idéologies et des partis politiques qui, au lieu de lutter contre l'intolérance, l'inégalité et le manque de respect, les encouragent. Si l'on ne les combat pas de manière efficace, cela se termine inmanquablement dans la violence, la torture, l'assassinat et le bain de sang. La Shoah, le Rwanda, la Bosnie.... Garder en mémoire les atrocités, informer sur les mécanismes qui les déclenchent, s'appuyer sur l'actualité, sur la présence ici et là, insidieuse et manifeste de ces mécanismes, voilà ce que fait Les Territoires de la Mémoire de manière remarquable et hautement professionnelle. C'est pour cette raison que le jury l'a choisie.

Heureusement, notre société compte également des personnes qui se lèvent, disent, crient et hurlent s'il le faut que nous sommes tous égaux et que chacun a droit au respect. C'est ce que fait Kif Kif. Je dois reconnaître que Kif Kif touche, chez moi, une corde sensible pour une autre raison. Cette association a vu le jour à l'initiative d'une poignée de volontaires et n'a bénéficié d'aucun soutien ; c'est par son dur labeur que finalement, après 5 ans, elle a décroché une reconnaissance structurelle en tant qu'association socioculturelle. Kif Kif s'intéresse aux différents aspects de l'exclusion. Elle essaie de donner aux jeunes une chance de pouvoir s'exprimer sur le plan artistique, mais elle joue également un rôle d'intermédiaire sur le marché de l'emploi, elle œuvre à l'image que véhiculent les minorités et l'islam ; elle s'insurge contre toutes pratiques discriminatoires et ne fuit pas le débat politique. Je dois reconnaître que je ne suis pas toujours d'accord avec les positions qu'elle défend, mais je suis très content qu'elle prenne position et surtout qu'elle impose suffisamment de respect pour que quiconque qui discute avec elle le fasse d'égal à égal. J'espère sincèrement que ce prix contribuera à ce respect.

Le laudateur de Kif Kif sera Jozef De Witte, directeur du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme. Le prix sera remis à Monsieur Dany Neudt, directeur de l'asbl Kif Kif.

Les Territoires de la Mémoire seront présentés par Jean-Pacal Labille, secrétaire-général de la Mutualité Solidaris. Le prix sera remis à Monsieur Pierre Pétry, président de l'association Les Territoires de la Mémoire.

Les lauréats du prix de la Citoyenneté 2009 se verront offrir une sculpture de l'artiste Fabienne Claesen.

Il ne fait aucun doute que les deux lauréats de cette année oeuvrent à une diversité viable de la société. Les Territoires de la Mémoire nous rappellent ce qu'il advient si la diversité des convictions politiques, des préférences sexuelles, de l'identité ethnique n'est plus tolérée ; Kif Kif milite pour l'insertion à part entière dans notre société des jeunes que nous continuons à appeler obstinément des allochtones, alors que nombre d'entre eux sont nés et ont grandi ici.

Nous pouvons distinguer deux points de vue sur la diversité. Il y a ceux qui affirment que la diversité est un échec. Ils agissent souvent de la sorte dans le but de favoriser

cet échec. Il y a également les optimistes impénitents, comme moi, qui disent que la diversité n'est pas encore acquise. Notre pays abrite une série de personnes que nous continuons à considérer comme des étrangers. Leurs enfants ne travaillent pas bien à l'école. Notre enseignement est, à ce niveau-là, moins bon que la plupart des autres pays de l'OCDE. Il donne à ces enfants moins de chance. Les gens que nous considérons comme des étrangers se débrouillent moins bien sur le marché du travail. Parmi eux, un vent d'opposition souffle contre cette cohabitation. Une minorité d'entre eux, mais une minorité très visible et dérangeante, entrave cette cohabitation, s'éloignant ainsi davantage de nous, creusant plus encore le fossé qui nous sépare. Ils sont également surreprésentés dans nos prisons. Au jour d'aujourd'hui, une diversité viable semble nettement plus difficilement accessible qu'il y a 15 ou 20 ans.

La remise d'un prix tel que le nôtre est non seulement une occasion de braquer les projecteurs sur les gens qui s'investissent pour une diversité viable et de les porter aux nues. C'est aussi une occasion de formuler une nouvelle fois clairement les défis qui nous animent.

Nous devons revoir en profondeur notre enseignement et notre marché du travail si nous voulons donner à ces jeunes étrangers une chance de devenir tout simplement des jeunes.

Nous devons également avoir le courage de nous attaquer à cette minorité qui compromet cette cohabitation, qui jette le discrédit sur toute une communauté d'honnêtes travailleurs d'origine marocaine ou turque.

Et nous devons lutter de manière efficace contre deux types d'individus. Ceux qui épinglent les problèmes inévitables de la diversité pour générer un sentiment de malaise et de haine et le convertir en un succès politique extrémiste et populiste. Mais nous devons également nous insurger contre les initiateurs de la culture de la victime. Contre les politiques, les travailleurs sociaux, les hommes de mouvements qui, poussés par leur opportunisme, n'ont pas le courage de dire que certaines choses sont inadmissibles, qui excusent tout au nom de la victimisation et qui n'osent pas parler de responsabilité.

Nous devons donner plus de chance, mais nous devons également veiller à ce que chacun soit conscient qu'il lui appartient de saisir ces chances.

## **2. PIERRE PETRY, Président des Territoires de la Mémoire**

Les Territoires de la Mémoire ont été fondés à LIEGE en 1993 soit 2 ans après ce qui fut un séisme électoral, à savoir l'élection démocratique de candidats présentés sur des listes de l'extrême droite aux législatives de 1991.

A l'époque quelques militants du Centre d'Action Laique de la Province de Liège s'en étaient émus et ne purent s'empêcher de relier cette élection à un passé douloureux, la prise de pouvoir par Hitler, tout aussi démocratiquement élu, avec les conséquences que l'on sait, la guerre, la répression, la déportation des résistants et la shoah ...

Ces militants voulaient mettre en place des moyens de sensibilisation qui soient plus qu'une alerte informative. L'occasion leur en sera donnée avec l'adhésion au projet de témoins directs des exactions nazies, les déportés rescapés des camps de concentration et des camps d'extermination. Leurs témoignages, sans intermédiaire, allaient permettre des prises de conscience quant aux conséquences du pouvoir

laissé à l'extrême droite, et conséquemment, l'importance de la transmission de cette mémoire. Aujourd'hui, le problème de la transmission de la mémoire est posé avec d'autant plus d'acuité que le nombre de ces témoins diminue d'année en année. C'est l'accent du vécu qui manquera tant pour rapporter que pour prévenir,

Écoutons Primo Lévi :

« ..Tous nous devons savoir ou nous souvenir que lorsque Hitler et Mussolini parlaient en public, ils étaient crus, applaudis, admirés ...alors que leurs idées étaient en général aberrantes, stupides, cruelles. La haine nazie n'a rien de rationnel, nous ne pouvons pas la comprendre mais nous devons comprendre d'où elle est issue et nous tenir sur nos gardes...parce ce qui est arrivé pourrait recommencer »

Voilà pourquoi ces militants ont voulu fonder les Territoires de la Mémoire, centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté, désormais voués à un objectif double : encourager les citoyens, jeunes ou moins jeunes, à devenir des passeurs de mémoire en y associant le devoir de vigilance et de résistance contre l'extrême droite, contre les idées d'extrême droite.

Restait à définir la méthodologie :

En 2000, nous avons ouvert un parcours symbolique de plusieurs stations soit celles qu'avaient dû accomplir les déportés depuis leur arrestation jusqu'à leur mort ou leur libération pour ceux-là qui eurent la chance d'y survivre.

Je veux préciser que depuis sa conception jusqu'à sa réalisation, le projet a été encadré par des experts afin de garantir la validité historique de l'outil. Ce sont des historiens, mais aussi des pédagogues et d'autres spécialistes qui ont travaillé de concert pour construire un outil unique associant la connaissance des faits, le devoir d'effroi, et l'apprentissage de comportements ou attitudes de vigilance et de résistance citoyennes.

Depuis cette date, plusieurs dizaines de milliers de jeunes et d'adultes ont accompli ce parcours.

Personne ne reste indifférent.

L'originalité du projet est l'association volontaire entre une activation émotionnelle et l'étude des faits historiques, entre un passé pas si clair que cela et un futur qui, d'une manière ou d'une autre, pourrait méchamment s'assombrir et déboucher sur des conséquences désastreuses. La scandaleuse crise financière et conséquemment celle de l'économie réelle peuvent constituer des terreaux favorables à des extrémismes dangereux.

Les Territoires de la Mémoire sont donc autre chose qu'un lieu de commémoration passive. Ancrer le souvenir certes mais aussi et, surtout, proposer aux citoyens de développer des comportements ou attitudes de résistances face à l'extrême droite ou aux idées d'extrême droite. Bref les convaincre du choix de la démocratie.

Nous aurions pu en effet nous concentrer sur l'utilisation et l'exploitation du parcours symbolique mais personne ne contestera que la nécessaire lutte contre l'extrême droite rend les choses nettement plus complexes surtout quand on recherche un impact durable plutôt qu'une simple trace aux effets trop limités dans le temps.

Il nous est vite apparu qu'il était impératif de diversifier l'action à différents niveaux : de l'individu aux groupes dans lesquels il évolue, de l'élève au prof, de l'enfant à l'adulte, du citoyen au mandataire politique,...

C'est le terme éducation qui réalise le mieux la synthèse parce que à chaque niveau, il nous faut favoriser les prises de conscience mais aussi l'émergence des comportements adéquats de réflexion, de critique, de résistance voire de révolte, le tout en oeuvrant à la découverte et la création de moyens plutôt qu'en imposant.

Nous n'avons rien inventé : nous travaillons simultanément aux niveaux des savoir, savoir être et savoir faire comme disent les pédagogues.

Nous ne pouvons nier, au seul bénéfice de la raison, le problème fondamental des peurs, ces peurs qui s'exacerbent chez l'individu face à la différence de l'Autre par exemple. Ce serait laisser de côté l'idée que la mobilisation des émotions peut être retournée positivement pour que l'individu craigne et contrôle ses pulsions meurtrières.

Le raisonnement est le même si on songe aux interactions de l'individu et du collectif : l'appartenance à un groupe peut entraîner un repli identitaire mais il peut constituer un espace à la fois protecteur et émancipateur pourvu qu'il reste perméable à l'altérité.

L'individu appartient à plusieurs groupes, il est notamment citoyen. C'est ainsi que nous avons décidé d'investir dans la relation du citoyen avec sa commune. Nous avons établi des conventions avec les édiles communaux pour qu'ils organisent des activités similaires aux nôtres et ils bénéficient ainsi de nos méthodologies et outils au bénéfice de leurs concitoyens.

A l'heure actuelle pas moins de 112 villes et communes en Région Wallonne et Bruxelloise sont devenues Territoire de Mémoire !

Tout récemment les Provinces du Luxembourg et de Namur les ont rejoint en devenant des ambassadrices auprès de leurs villes et communes. Elle s'emploient à dynamiser un réseau le plus vaste possible pour tisser un cordon sanitaire et éducatif indispensable pour résister aux idées d'extrême droite.

Nous sommes évidemment ouverts à des partenariats avec nos amis flamands.

Nous profitons de cet instant pour associer à la manifestation de ce jour toutes celles et tous ceux qui parmi ces édiles communaux et provinciaux, ont favorisé la mise en place de relais car créer des outils, les tester, nous y parvenons mais réaliser partout des animations, des expositions ou autres activités confrencières, nous ne le pouvons pas, nous ne le voudrions pas car ce serait contraire au but recherché de responsabilisation des citoyens.

Bertold Brecht disait que résister un jour, c'est bien, une semaine, c'est mieux, et résister toujours c'est indispensable.

Dans les camps nazis, les déportés opposants politiques portaient le triangle rouge.

Depuis nos campagnes, des milliers de personnes portent ce triangle, se reconnaissent dans la rue, échangent et sympathisent, on pourrait appeler cela fraternité mais c'est plus encore : Porter le triangle rouge symbolise cette résistance, une résistance du plus grand nombre. Il signe l'adhésion à la nécessaire défense des valeurs essentielles de la démocratie : liberté, égalité, fraternité et solidarité.

### **3. Jean-Pascal LABILLE, Secrétaire général, Solidaris Mutualité**

Monsieur le Président de la Fondation P&V, beste Mark,  
Messieurs les Présidents du Conseil d'Administration et du Comité de Direction de P&V  
(Guy Peeters, Jacques Forest), beste Guy, mon cher Jacques,  
Mesdames et Messieurs les membres du jury,  
Mesdames, Messieurs, Dames en Heren,  
Chacune et chacun en vos grades et qualités,

C'est avec beaucoup d'émotion et de respect que je remets ce soir le prix de la  
citoyenneté 2009 aux Territoires de la Mémoire.

Ik heb Meneer de Voorzitter opgemerkt dat de twee prijswinnaars van Antwerpen en  
Luik komen.

Iedereen weet dat er een speciaal hoofdlijn tussen Luik en Antwerpen bestaat. En de  
geschiedenis wordt nog niet beëindigd. Ik doe daar een kuipoogje aan mijn vriend  
Guy Peeters. In ieder geval proficiaat aan Kif-Kif.

De l'émotion d'abord, parce qu'il s'agit d'une asbl liégeoise qui partage les mêmes  
valeurs que la mutualité Solidaris dont je suis Secrétaire Général pour quelques jours  
encore.

Ces valeurs communes ont permis de tisser des liens étroits depuis la création même  
des Territoires de la Mémoire que la mutualité a soutenue constamment et avec  
force. Et avec combien d'à propos.

C'était aux lendemains des élections législatives de 1991, une période noire qui a vu  
l'émergence significative de l'extrême droite dans notre pays.

Un partenariat qui n'a cessé de se renforcer, que ce soit :

- au travers des expositions "Notre regard à changé" en 2002 et "Passeurs de  
mémoire" en 2004 organisées avec le Mouvement des Jeunes Travailleurs de  
la mutualité, MJT, devenu Latitude Jeunes. Ces expositions regroupaient des  
photos et des textes réalisés par des adolescents suite à leur visite aux camps  
de Mauthausen-Dachau, puis d'Auschwitz-Birkenau. De très émouvants  
témoignages de jeunes d'aujourd'hui sur les horreurs d'hier, comme des  
morceaux de mémoire qui se "disent" par procuration. Des expositions qui ont  
beaucoup "tournés" dans les écoles et les communes...;

- partenariat au travers du vaste et important projet "Mnema, cité miroir", dont la mutualité est également une cheville ouvrière.  
Mnema, c'est la volonté de créer, sur le site des anciens bains de la Sauvenière à Liège, un centre d'interprétation, de recherche, de conservation, de documentation, mais aussi d'expositions, d'échanges et de débats autour du travail de mémoire, du devoir de connaissance et de l'éducation citoyenne ;
- partenariat encore plus récemment avec l'organisation de voyages du souvenir à Auschwitz et Birkenau pour le personnel de la mutualité Solidaris et de ses différents partenaires. Un moment indispensable d'enracinement, de transmission.

De l'émotion bien sûr, mais aussi et surtout du respect pour le travail de mémoire que cette asbl effectue au quotidien auprès des jeunes et des adultes depuis de nombreuses années.

Un travail de mémoire et de vigilance de plus en plus essentiel.

C'est que l'individualisme prend aujourd'hui trop souvent le pas sur la solidarité avec toutes les conséquences dramatiques que cela engendre : le profit qui enrichit les plus fortunés, la montée du chômage, les écarts sociaux, les jeunes qui n'ont plus d'espoir...

Et au bout du compte, l'installation de ce dangereux sentiment d'insécurité surmédiatisé qui génère la peur : celle de perdre son emploi, de ne pas arriver à boucler la fin du mois, d'être malade, de se retrouver seul, mais aussi inévitablement la peur de l'autre, de la différence, de l'étranger...

Le terreau idéal pour l'extrême droite et les nationalismes.

Des mots qui rappellent une autre époque : celles des déportations, des camps, des charniers, de l'inhumaine horreur...

Des mots qui rappellent que rien n'est acquis, jamais, et que, sans une vigilance citoyenne de notre part, l'histoire fonctionne en boucle et se répète. Permettez-moi de prendre deux exemples pour illustrer le propos:

1. Tout d'abord, une analogie avec, il n'y a pas si longtemps, le génocide des Tutsis au Rwanda, ce pays d'Afrique Centrale qui, avec le Congo (mon deuxième pays) a été et est toujours la scène de massacres à grande échelle.

C'était en avril 1994, une autre période innommable et déshumanisée. 15 ans après, malgré l'émotion universelle engendrée, malgré les témoignages devant les tribunaux et les condamnations, malgré surtout les "tueries" qui se poursuivent encore, ce génocide semble déjà se diluer dans le passé, perdre de sa "réalité"...

Yolande Mukagasana est une rescapée du Rwanda, ses enfants ont été tués et aujourd'hui elle s'excuse de laisser parler son cœur pour nous rappeler l'essentiel : la vigilance et la nécessaire prise de conscience.

Je vous livre une partie de son message:

"Mon fils aîné aurait eu trente ans. Mes filles, 27 et 28 ans. J'aurais vu peut-être leurs enfants.

Le dernier jour de mon bonheur avec les miens, c'était le 5 avril 1994."

"Qu'elles étaient belles! Aucune d'elles n'a survécu au génocide."

"On ne réconcilie pas les assassins et leurs victimes car les victimes ne sont plus là pour se réconcilier.

"Pour nous les rescapés du génocide des Tutsis, nous ne pouvons pas refaire notre vie. Nous n'avons pas encore de vie puisque nous n'avons même pas encore confiance en notre survie. Depuis juillet 1994, l'arrêt officiel du génocide, les assassins ont continué à tuer les rescapés jusqu'à nos jours... Nous avons beaucoup de traumatismes non soignés et plus tard, nous serons sans doute considérés comme des cas "psychiatriques" et finalement nos témoignages n'auront plus de valeur ... On dira : "il divague, il est fou, il ne dit pas la vérité" et un jour sûrement le génocide des Tutsis de 1994 deviendra, lui aussi, un "détail de l'histoire"...

Chers frères, chères sœurs rescapés, restons vigilants et n'oublions pas une chose très importante : donner une éducation non criminelle à des enfants de criminels pour qu'ils ne grandissent pas criminels, c'est donner un espoir aux générations futures de

notre Rwanda bien aimé..." (Frissons). Il en faut de la force morale pour pouvoir dire cela.

2. Un deuxième exemple plus philosophico-politique.

Quel rapport le gouvernement totalitaire, négation la plus absolue de la justice et de la liberté, entretient-il avec l'actuelle guerre économique?

Le capitalisme est-il totalitaire?

Est-ce l'avènement d'une "nouvelle barbarie": des sous-hommes servant des hommes? L'hyper concurrence est-elle l'enfant monstrueux du darwinisme social?

Les travaux de la philosophe américaine Hannah Arendt sur le nazisme et le communisme ont permis d'établir une critériologie du totalitarisme:

1. Le totalitarisme se joue des lois positives. Il affirme obéir à des lois supra-humaines (les lois de la nature) et les applique à l'espèce en vue de créer une humanité homogène.
2. Le gouvernement totalitaire a besoin de recourir à la terreur afin d'éradiquer la liberté.
3. Le totalitarisme développe une idéologie globale qui prétend expliquer la vie par un unique aspect de celle-ci, afin de mieux conditionner les individus. C'est la déconnexion du réel.
4. La pensée unique implique que la société fonctionne selon des mécanismes élémentaires et qu'elle doit obéir à ces lois naturelles, celles, en l'espèce, de l'économie.

Et j'en arrive à la question fondamentale: Avons-nous la garantie que, avec l'immense formatage de l'opinion publique par les défenseurs du capital, ne se met pas à nouveau en place, à notre insu, une forme sans précédent d'autoritarisme?

Il est donc plus que jamais importantissime de se souvenir pour agir.

Et ici je voudrais insister sur l'importance de la transmission des témoignages. Le temps passe, les survivants de la dernière guerre, ceux qu'il l'ont vécue ont presque tous disparus. Ce qu'ils nous ont "légué", il est maintenant de notre devoir de le transmettre.

A moi de raconter à mes trois filles ce que mon grand-père, prisonnier dans un camp de travail durant 5 ans, m'a confié.

Apprendre des leçons du passé .

Ne jamais se voiler la face.

Ouvrir les yeux sur les barbaries d'hier et d'aujourd'hui.

Les dénoncer pour qu'elles cessent, bien sûr, mais aussi et surtout les "reconnaitre" et les "nommer" pour aider ceux qui les ont subies à se reconstruire en leur permettant de retrouver cette indispensable humanité.

Rien de pire que ce "silence assourdissant", que ces non-dits et ces "non-vus"!

Rappelons-nous de ce qu'écrivait Bertold Brecht.

"Vous, apprenez à voir, plutôt que de rester les yeux ronds. Agissez au lieu de bavarder.

Voilà ce qui aurait, pour un peu, dominé le monde !  
Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut pas nous chanter victoire, il est encore trop tôt :

Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde".

Encourager la vigilance, forger la résistance, rappeler à tous que nous avons une responsabilité citoyenne : voilà le fabuleux défi que relèvent les Territoires de la Mémoire au quotidien. Voilà le fabuleux destin des Territoires de la Mémoire.

En jetant des ponts entre le passé et le présent.

En utilisant les témoignages d'hier pour comprendre les dérives d'aujourd'hui.

En misant sur la pédagogie, la sensibilisation contre le racisme, l'éducation à la tolérance et la lutte contre toute forme d'exclusion.

En éveillant les jeunes - et en réveillant les adultes - à l'esprit critique...

En faisant de "l'éducation permanente" un véritable cheval de bataille...

Par toutes ces actions, les Territoires de la Mémoire jouent un rôle primordial dans la préservation de la démocratie, dans la construction d'un monde plus juste où chacun a sa place.

Merci de mettre devant nos yeux un miroir qui nous dit que nous avons connu d'autres ambitions collectives que celle de punir les pauvres en enrichissant les nantis, d'autres définitions de la liberté que celle de choisir entre deux marques de produit.

Une société humaniste et solidaire qui partage son progrès: tel est le projet qui nous a été légué et qui nous constitue, la chaîne qui nous réunit au temps.

Merci de nous rappeler nos responsabilités citoyennes, de nous montrer le chemin à suivre pour mettre en œuvre:

- la force de notre action,
- la beauté de nos valeurs,
- la sagesse de la tolérance et du respect.

Merci de nous ouvrir les possibilités d'un avenir meilleur...

Merci de nous conduire, Jacques, à "rallumer les étoiles"...

Ces raisons à elles seules justifient pleinement le prix de la citoyenneté que j'ai le grand honneur de remettre aujourd'hui aux Territoires de la Mémoire...